

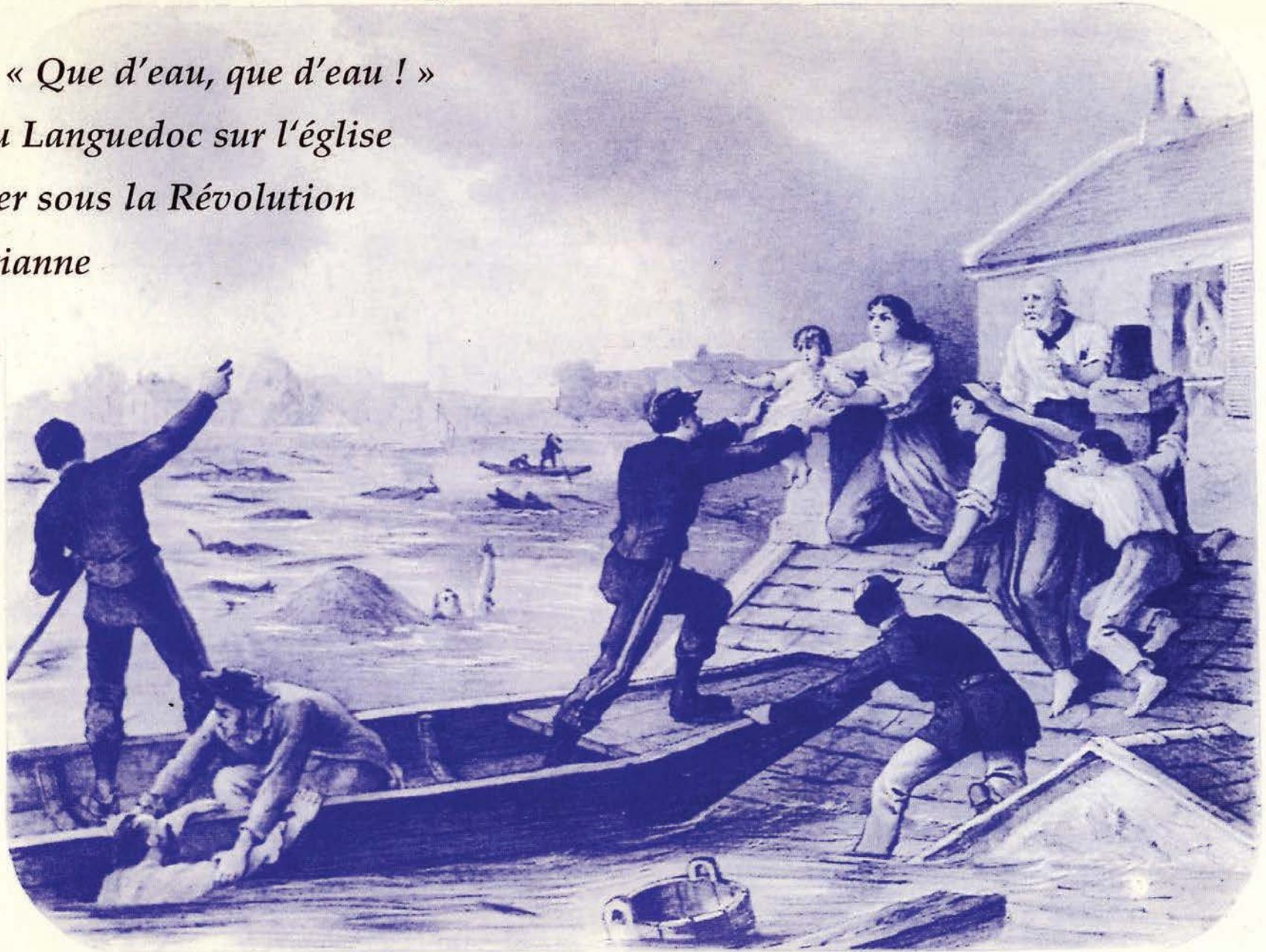
BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE

Juin 1875 : « Que d'eau, que d'eau ! »

La croix du Languedoc sur l'église

Gens de mer sous la Révolution

Notre Marianne

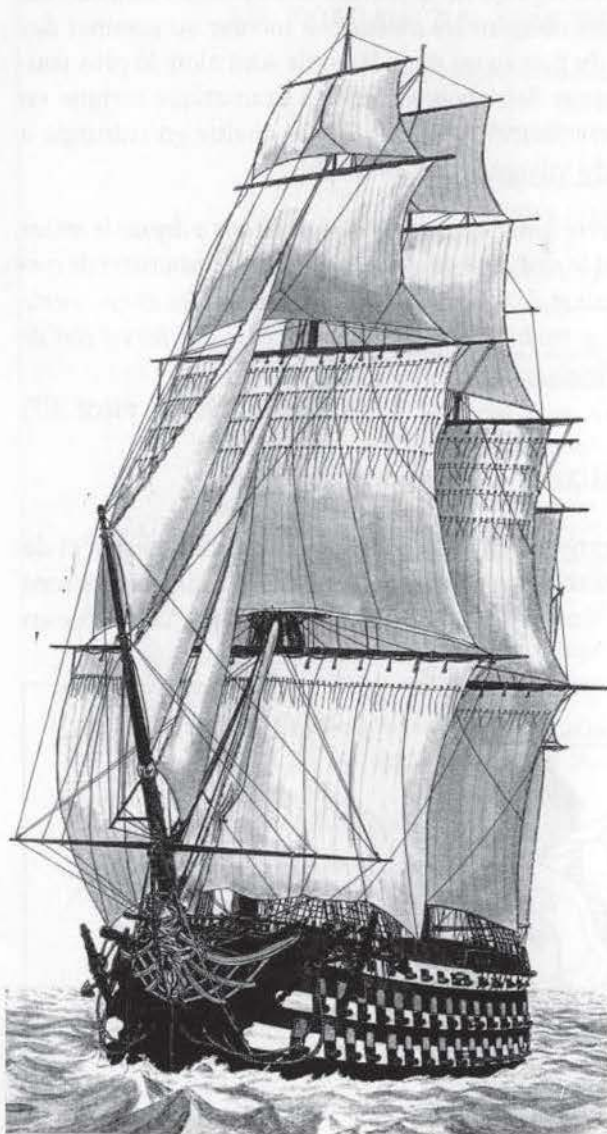


Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 19 (Mai 2000)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

GENS DE MER A BLAGNAC SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE 1789-1799



Vaisseau français de 118 canons lancé à Brest en 1790.
Éditions Casterman - Dessin de Coppens.

Oh ! Combien de marins, combien de capitaines

Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,

Dans ce morne horizon se sont évanouis !

Combien ont disparu, dure et triste fortune !

Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,

Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

Victor Hugo :

Les rayons et les ombres

A la fin du XVIII^e siècle, les monarchies européennes hostiles aux idées nouvelles de la Révolution affrontent sur terre et sur mer les défenseurs de la jeune République française.

Si de nombreux blagnacais en âge de se battre rejoignent l'armée de terre, beaucoup sont aussi dirigés vers la marine. Ils retrouvent alors parfois leurs aînés du village, matelots dont les longs voyages effectués sur les mers et les océans ont développé l'expérience. Les marins âgés restent au village, parfois dotés de modestes pensions.

Les documents conservés aux archives municipales et départementales concernant la marine à cette époque citent 43 citoyens pour la commune de Blagnac alors peuplée de 1200 habitants environ. Ils nous renseignent aussi sur la dureté de la vie à bord des vaisseaux de l'Etat.

RECRUTEMENT

La loi sur les gens de mer du 7 janvier 1791 est claire :

« Article 3 : Les pêcheurs, bateliers des bacs, bateaux et autres bâtiments sur les lacs, canaux et rivières à l'intérieur du pays seront classés (sur les registres maritimes). Leur obligation au service public sur mer et dans les arsenaux aura lieu dans tous les cas de guerre ou de préparatifs de guerre ».

A cette époque, la plupart des appelés ou volontaires blagnacais pour la marine exercent en effet ces professions sur la Garonne. Ils sont incorporés à Rochefort, Brest ou Toulon.

GRADES ET FONCTIONS

Antoine Papeyre, Jean Gauget dit Alzon, Pierre Delpon et Pierre Galinat sont quartiers-mâtres, grade équivalent à caporal dans l'infanterie. Ils dirigent notamment, les manœuvres des matelots sur le pont du bateau et au sommet des mâts ou des voiles.

Tous les autres marins blagnacais sont soit novices, c'est à dire apprentis, soit matelots confirmés. Certains exercent des fonctions particulières :

Pierre Hérisson et Hilaire Delpon sont charpentiers chargés de l'entretien des navires lors des traversées, notamment pendant les batailles navales.

Pierre Bacalerie, Pierre Guimbaud et Bernard Papeyre, charpentiers dits de haute-futaille réparent les très nombreux tonneaux remplis d'eau ou de nourriture nécessaire aux longs voyages.

Joseph Rocolle et Bernard Miquel, canoniers, sont responsables de l'entretien des pièces d'artillerie et de leur utilisation lors des combats.

François Pressac, âgé de 15 ans à peine lors de son incorporation est boulanger. Il prépare quotidiennement le pain destiné à l'équipage.

Les frères Jean et Gervais Toulouse ont la surprise d'être embarqués sur le navire «le Tonnant » en août 1792 avec le 28^e régiment de fantassins dont ils font partie

depuis leur récent engagement volontaire dans l'armée de terre. L'infanterie de marine a pour mission de tirer lors des batailles navales rapprochées ou lors d'abordages. Les matelots ainsi libérés des contraintes du combat peuvent se consacrer aux manœuvres du vaisseau dictées par la stratégie lors de l'affrontement.

Jean Miquel et François Debax restent au port. Le premier est employé sur le canot du bureau des armements à Toulon, le second est matelot de barque sur le canal de Rochefort.

Les marins blagnacais servent sur divers navires aussi bien en mer Méditerranée que sur l'océan Atlantique.

Quelques exemples : Vers 1794, Arnaud Lavigne navigue sur le vaisseau « *le Triomphant* », Bernard Delpon sur « *le Magnanime* », Bernard Miquel sur « *le Censeur* », Hilaire Delpon sur « *l'Entreprenant* », Pierre Hérisson sur « *la Liberté* ».

Certains d'entre eux sont mariés. Bernard Miquel, Pierre Galinat, Hilaire Delpon, François Debax et Raymond Bourel sont, par exemple, les époux respectifs de Marguerite Bosc, Germaine Tournié, Catherine Caumont, Catherine Capmartin et Dominique Courderc.



Manœuvre en mer : pliage des voiles, vers 1795
par Pierre Brochard.

LES DANGERS

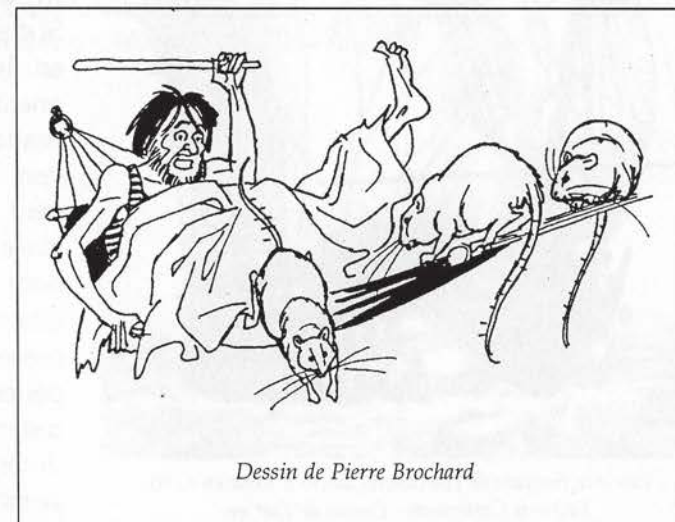
En mer, incendies, tempêtes et récifs sont depuis toujours la hantise des marins. Sur les navires, les manœuvres de réglage de la surface des voiles en fonction du vent sont très périlleuses car elles obligent les matelots à monter au sommet des vergues. Les chutes sur le pont du bateau ou dans la houle sont alors le plus souvent mortelles. La blessure de Jean Bentabole est moins dramatique comme en témoigne cet extrait du certificat médical signé par Dupré, maître en chirurgie à Blagnac et par Cantayre, maire du village, le 1er août 1791 :

« Certifions que le nommé Jean Pierre Bentabole, matelot âgé de 59 ans a depuis le retour d'une campagne sur mer la jambe et le pied droit gorgés à la suite d'une manœuvre de cordage. Nous avons été obligés d'ouvrir et de dilater pour détruire la carie des os qui, jointe à la mauvaise qualité de son sang, a rendu la maladie incurable et le met hors d'état de gagner sa vie et de nourrir sa famille ».

(A. D. H-G 1 L 967, pièce 107)

LA SANTE SUR LES VAISSEAUX

A bord de chaque navire, le chirurgien fait aussi fonction d'infirmier en chef et de pharmacien. En raison de l'inévitable promiscuité, les maladies contagieuses sont un fléau pour les équipages. Le scorbut est aussi redouté. Causé par la carence en vitamine C quasi absente de l'alimentation des marins, il entraîne notamment un affaiblissement général du corps et la perte des dents. Si une escale ne permet pas d'embarquer rapidement fruits et légumes frais, la mort est inévitable. Moins graves, les infections douloureuses de la peau sont aussi très



Dessin de Pierre Brochard

TOULON.

MARINE.

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

CONGÉ LIMITE.

LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

De l'Administration du port
 NOUS Chefs ~~de l'Administration du port~~ & de la
 comptabilité de l'Arсенal, en vertu de l'ordre à Nous
 adressé par le Citoyen *Legou* ~~Legou~~ *Legou*
 Civil de la Marine en ce Port, avons permis au Citoyen
Hilaire Delpon, natif de Toulon, Département de la Haute Garonne,
quatre ans, ayant de plus perdu une jambe, la vue fort affectée, étant de plus privé d'une grande
partie de ses dents d'après le rapport des médecins et chirurgiens de la marine, de s'ab-
senter pendant trois mois pour aller se rétablir chez lui et respirer l'air natal
 s'absenter de cet Arсенal pendant ~~trois mois~~
 pour aller se rétablir chez lui et respirer l'air natal
 lui enjoignons, après ledit temps expiré, de retourner en
 ce Port pour y reprendre ses travaux.

A Toulon, le vingt-neuf prairial -
l'an 3^e -- de la République Française.

Le Chef d'Administration *Legou*

Le Chef de la
Comptabilité de l'Arсенal.

Legou

Vu par Nous
Civil de
la Marine en ce Port.

Amis



Legou Langlois chef des Ouvriers
Du port

Legou

Legou

Archives familiales
de Jean-Louis Rocolle

Congé pour Hilaire Delpon de Blagnac

fréquentes en raison de l'humidité, du manque d'hygiène et du contact du corps avec les vêtements mouillés d'eau salée.

L'insalubrité des navires est aggravée par la présence d'innombrables rats que pièges et battues ne parviennent pas à éliminer.

Le 17 juin 1795, Hilaire Delpon, âgé de 34 ans à peine, bénéficie d'une permission de trois mois pour rétablir sa santé à Blagnac. Son certificat de congé limité nous décrit son triste état physique :

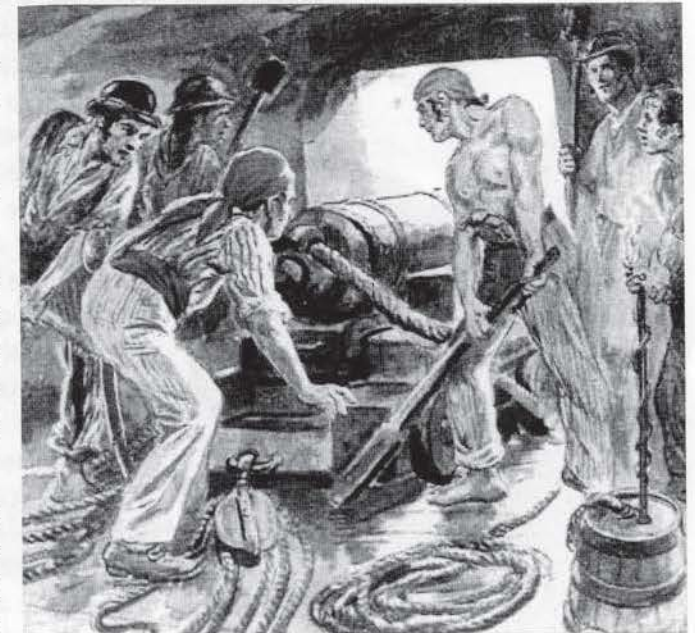
« Nous, chefs du mouvement du port, avons permis au citoyen Hilaire Delpon, quartier-maître, atteint de douleurs aux jambes, la vue fort affectée, étant de plus privé d'une grande partie de ses dents d'après le rapport des médecins et chirurgiens de la marine, de s'absenter pendant trois mois pour aller se rétablir chez lui et respirer l'air natal ».

A Toulon le 29 prairial an 3 de la République
(voir document ci-contre)

LA BATAILLE NAVALE

La guerre navale révolutionnaire oppose essentiellement l'Angleterre à la France.

Les batailles se livrent le plus souvent entre deux escadres composées de plusieurs navires.



Principaux événements :

· 17 décembre 1793 :
L'escadre anglaise occupant Toulon est chassée mais 12 vaisseaux français sont détruits.

· 28 mai au 1^{er} juin 179 :
La bataille dite d'Ouessant a lieu 700 km environ au large de nos côtes. L'escadre

Matelots canonniers français lors d'une bataille navale par Maurice Toussaint

française a pour mission d'empêcher l'escadre anglaise d'intercepter l'énorme convoi de 117 navires marchands partis d'Amérique pour ravitailler en blé, farine et produits tropicaux, la France en crise de disette. Dans l'affrontement, 7 vaisseaux républicains sont perdus mais le convoi complet passe et arrive à bon port.

· Mai 1798 : Les 35.000 hommes qui participent à l'expédition d'Égypte sont embarqués sur 280 navires de transport de troupes escortés par 55 vaisseaux de guerre. L'immense convoi quitte nos côtes méditerranéennes et se dirige vers l'île de Malte dont nos soldats s'emparent. Il repart alors vers l'Égypte qu'il atteint le 1er juillet sans que la marine anglaise ne repère son itinéraire.

· 1^{er} et 2 août 1798 : L'escadre française du vice-amiral Brueys composée de 13 vaisseaux est anéantie dans la rade égyptienne d'Aboukir par l'escadre anglaise du contre-amiral Nelson.

· 12 octobre 1798 : 6 frégates et 1 vaisseau républicains sont détruits lors de la tentative française de débarquement en Irlande.

L'horreur d'une bataille navale est très difficile à imaginer. En raison de la faible portée efficace des canons de l'époque, les affrontements ont lieu le plus souvent à courte distance, de 100 à 500 mètres maximum.

Conséquence : Les tirs d'artillerie et de fusil ont des effets dévastateurs. Les éclats de bois sont souvent aussi meurtriers que les boulets et la mitraille. Sur le pont supérieur, les chutes de mâts et de vergues brisés écrasent les matelots malchanceux. Au bruit assourdissant des canons s'ajoutent les cris des blessés. La fumée épaisse des tirs d'artillerie et sa forte odeur de poudre se répandent dans le navire. Ce calvaire est le plus souvent très long. La bataille navale d'Aboukir, par exemple, com-

mence vers 16 heures et se termine, pour l'essentiel, à 22 heures. Pendant 6 heures, les marins des deux camps doivent donc maîtriser leurs angoisses et leurs souffrances.

GRANDEUR DU METIER DE MARIN

A Blagnac comme ailleurs, une solide tradition maritime caractérise certaines familles. Chez les Delpon, les Debax ou les Bentabole, on est matelot de père en fils. L'historien Lavigne souligne que 15 des 24 blagnacais volontaires pour défendre le pays en 1792 demandent une incorporation sur les vaisseaux. La fascination exercée par l'univers marin et par la découverte de pays inconnus explique cet enthousiasme. Le modeste salaire accordé aux gens de mer en service peut aussi, il est vrai, tenter les moins favorisés.

A leur retour au village, nos matelots survivants des guerres révolutionnaires sont riches de souvenirs tragiques ou merveilleux. Il est temps de sortir leurs noms de l'oubli.

ETAT DES GENS DE MER DE BLAGNAC (1789-1799)

· Gens de mer « hors service » en 1791 (A. M. T. 2 H 37)

Antoine Delpon, 78 ans ; Thomas Minville, 53 mois sur les vaisseaux, âgé de 58 ans ; François Debax, 40 mois sur les vaisseaux, âgé de 74 ans ; Gervais Debax, 30 mois sur les vaisseaux, âgé de 66 ans ; Jean Tragné, 54 ans ; Pierre Bosc, 60 mois sur les vaisseaux, âgé de 51 ans ; Hilaire Boué, 30 mois sur les vaisseaux, âgé de 58 ans ; Jean Pierre Bentabole, âgé de 59 ans ; Antoine Massias, âgé de 57 ans.

· Gens de mer en service en 1791 (A. M. T. 2 H 37)

Antoine Papeyre, 57 mois sur les vaisseaux, âgé de 40 ans ; Pierre Galinat, 78 mois sur les vaisseaux, âgé de 33 ans ; Jean Gauget dit Alzon, 59 mois sur les vaisseaux, âgé de 30 ans ; Pierre Delpon, 38 mois sur les vaisseaux, âgé de 40 ans ; François Galinat, 64 mois sur les vaisseaux, âgé de 36 ans ; Barthélémy Galinat, âgé de 29 ans ; Bernard Denglade, 25 ans ; Joseph Bentabole, 9 mois sur les vaisseaux, âgé de 50 ans.

· Blagnacais sur les vaisseaux à partir de 1792 (A. D. H-G 1 L 967)

Pierre Bacalerie, 19 ans en 1795 ; Jean Bentabole, 24 ans en 1793 ; Jean Bosc, 22 ans en 1794 ; Raymond Bourel, dit Maillé, 24 ans en 1793 ; Gilibert Couderc, 16 ans en



Fin 18e siècle : matelots français par Job.

1794 ; Jean Couderc, son frère, 23 ans en 1794 ; Pierre Daubian, 23 ans en 1794 ; François Debax, 28 ans en 1795 ; Hilaire Delpon, 34 ans en 1795 ; Pierre Gironis, 25 ans en 1794 ; Pierre Guimbaud, 28 ans en 1794 ; Pierre Hérisson, 19 ans en 1793 ; Bernard Miquel ; Bernard Papeyre, 22 ans en 1793 ; Pierre Papeyre, son frère, 24 ans en 1793 ; François Pressac, 16 ans en 1794 ; Joseph Rocolle, 25 ans en 1793 ; Jean Tragné, 18 ans en 1793 ; Jean Miquel, matelot depuis le 8 juillet 1792, toujours présent sur son navire en juin 1793 ; Pierre Hérisson, 19 ans en 1794.

· Blagnacais en service dans la marine en 1797 (A. D. H-G 1 L 967, pièce 36)
Arnaud Lavigne, 24 ans ; Bertrand Dadé, 25 ans, fils de Raymond, 34 mois de service sur les vaisseaux ; Jean Dadé, fils de Pierre, 25 ans ; Dominique Pradet, 15 mois sur les vaisseaux, âgé de 27 ans.

Malgré la supériorité numérique de la marine anglaise, nos marins font preuve d'héroïsme pendant les guerres révolutionnaires. Ils méritent sans aucun doute le compliment cher aux citoyens de la Première République :

« *Les gens de mer de Blagnac ont bien mérité de la patrie* ».

Jacques Sicart

Remerciements :

Monsieur Jean-Louis Rocolle
Monsieur Yves Chazottes

SOURCES :

- Archives municipales de Toulouse 2 H 37
- Archives départementales de la Haute-Garonne : 1 L 967 et 1 L 971
- ALCERRA (Martine) et MEYER (Jean) : Marines et Révolution - Editions Ouest-France 1988
- STRÄTER (Pierre-Henri) : A bord des grands voiliers du 18 siècle - Editions Hachette 1984
- PLATT (Richard) : A bord d'un vaisseau de guerre - Editions Gallimard 1993
- CHARTRAND (René) : Sea soldiers - Editions Osprey 1990

LIBERTÉ,



ÉGALITÉ.